

INFORMATIONS & MIGRATIONS

REVUE DE PRESSE
INFORMATIONS
COMPTES RENDUS
CHRONIQUES
40, rue de la Duée,
75020 Paris
Tél. 797.26.05

Publication
bimensuelle
l'exemplaire
10 francs

ISSN 0223-3290

DOCUMENTS

Dossier de la quinzaine

LES JEUNES IMMIGRES DE LA SECONDE GENERATION PRENNENT LA PAROLE

- A Radioscopie, Jacques CHANCEL reçoit KAMEL et Arezki.
- Dans l'Est lyonnais, du côté des filles.

Chroniques

Au centre socio-culturel du Relais Ménilmontant
par Pierre LOUBIER

Proposition pour une action concertée en vue d'une
meilleure insertion sociale des jeunes du quartier de
Ménilmontant

Pour sauvegarder l'égalité et la différence : L'enseigne-
ment des langues nationales dans le système scolaire
français
par Pierre GRANGE

Repères du 1er au 15 février 1982

Chroniques

DU RELAIS MENILMONTANT AU CENTRE SOCIO-CULTUREL

Un quartier cosmopolite.

Le quartier Ménilmontant-Belleville constitue depuis longtemps une terre d'accueil privilégiée pour les immigrations successives : arménienne, grecque et originaire d'Europe Centrale avant la dernière guerre, tunisienne, espagnole, yougoslave et portugaise actuellement - avec une dominante de population originaire d'Afrique du Nord.

C'est ainsi que certains îlots tel Bisson-Pali-Kao comptent sans doute plus de 70 % de personnes d'origine étrangère, et qu'il n'existe pas moins de sept foyer de travailleurs migrants sur le quartier.

La cohabitation de ces différentes populations - au niveau de la vie quotidienne - ne pose pas de problème majeur.

Mais peut-on dire qu'il existe pour autant dans ce quartier une vie interculturelle ? Certainement pas ! Car il ne peut y avoir d'échanges réels sur le plan culturel, qu'entre partenaires situés sur un plan d'égalité, ce qui n'est pas le cas de la population immigrée par rapport à la société française. Comme le dit un sociologue, Antonio PEROTTI : "il n'est pas possible de développer un dialogue entre populations à cultures différentes et présentes sur un même territoire, sans remettre en cause la structure sociale existante, structure qui est source d'inégalités et de discriminations. Il n'est pas possible de développer ce dialogue sans prendre conscience des conséquences profondes que ce dialogue implique au niveau de la remise en cause de l'ordre social".

"Seule la dimension collective peut garantir l'identité culturelle".

Ceci dit, le Relais Ménilmontant pense qu'il peut cependant contribuer pour sa part en tant que centre socio-culturel à une animation de quartier qui favorise un dialogue interculturel.

Le Relais Ménilmontant.

Depuis sa création en 1976, le Relais Ménilmontant a été animé dans son action dans le domaine culturel par une double conviction :

1. "Il n'est de cultures qu'ouvertes et mobiles. Il existe moins des cultures établies qu'un processus permanent de déculturation et d'acculturation. Et de ce point de vue, le Migrant est la pointe d'un tel processus. L'identité culturelle du Migrant - en tant que Migrant - est celle d'un homme qui, ne pouvant ni se rabattre sur sa culture originelle, ni s'établir dans la

culture du pays à la manière des indigènes est obligé de "faire" sa culture. Il ne peut sortir de l'indétermination qu'en se posant en acteur de son devenir" (R. de Montvalon).

En d'autres termes, nous pensons que l'action culturelle n'est pas la production d'objets culturels - même exotiques - mais l'expression par des hommes concrets d'un vécu et d'un vouloir vivre collectif.

2. L'expression collective de leur identité culturelle ne peut être - pour les populations immigrées - que l'oeuvre de ces populations elles-mêmes. En conséquence, l'action du Relais consiste essentiellement à créer les conditions qui facilitent à ces différentes populations - et aux différentes catégories qui les composent - cette expression collective.

Le Relais contribue à cette promotion collective en tant que centre socio-culturel, en assumant une triple fonction :

1. Libérer la population immigrée d'un certain nombre de handicaps qui lui interdisent actuellement toute possibilité d'expression dans notre société (fonction socio-éducative).

2. Favoriser l'expression collective de cette population (fonction maison de quartier).

3. Inverser chez cette population le rapport aux moyens de communication de masse (radio et télévision) (fonction socio-culturelle).

1. Libérer la population immigrée d'un certain nombre de handicaps qui lui interdisent toute possibilité d'expression dans notre société.

Ces handicaps sont différents selon qu'il s'agit d'hommes, de femmes, d'enfants ou de jeunes :

- pour les hommes, le fait de mal parler et de mal comprendre le français ou même le fait de n'avoir pas été scolarisés eux-mêmes,
- pour les femmes également : mais s'y ajoutent souvent l'isolement à la maison et l'inadaptation aux habitudes de la vie urbaine,
- pour les enfants, le retard scolaire dû à l'écartèlement entre le milieu culturel familial et celui de l'école,
- pour les jeunes, les difficultés d'insertion professionnelle.

Le rôle des activités socio-éducatives organisées au Relais est précisément d'aider chacune de ces catégories de la population immigrée à surmonter ses handicaps :

- cours d'alphabétisation pour les hommes le soir (2 fois par semaine) et pour les femmes (3 après-midi par semaine),
- cours d'économie sociale et familiale pour les femmes (4 fois par semaine),

- activités de soutien scolaire et d'animation autour de la langue d'origine pour les enfants (le mercredi et 2 soirs par semaine),
- club rencontre pour les femmes chaque semaine (souvent autour d'un film suivi d'un débat),
- activités d'animation destinées aux adolescents et aux jeunes en liaison avec un centre de préformation et les équipes d'éducateurs de rue agissant sur le quartier.

2. Favoriser l'expression collective de la population immigrée.

Un des objectifs les plus importants poursuivis par le Relais est d'aider à la création et au développement des associations et des autres groupements constitués par les immigrés eux-mêmes (dans le respect de leur autonomie).

Citons parmi ceux qui ont été régulièrement accueillis au Relais en 1981 :

- l'Association franco-portugaise de Ménilmontant récemment constituée, qui groupe actuellement 140 familles du quartier et qui organise chaque vendredi une permanence et une séance de danses folkloriques,
- plusieurs associations yougoslaves : fêtes et séances de danses folkloriques tous les mercredis,
- l'Association des Travailleurs algériens en France tient une permanence deux fois par semaine,
- divers groupes musicaux :
 - l'atelier de culture berbère : cours de percussions et de guitare, chaque mercredi,
 - cours de derbouka (une fois par semaine),
 - groupe breton (biniou) (une fois par semaine),
- le groupe Dar-Simbad organise des rencontres, tous les 15 jours, autour de la culture arabo-musulmane.

En outre, d'autres groupes utilisent les locaux du Relais, de façon ponctuelle, pour des réunions, des fêtes, des manifestations artistiques ou culturelles :

- groupe de théâtre et de danse antillais,
- groupe de femmes sénégalaises,
- associations et comités de locataires de l'immeuble ou du quartier,
- sessions de formation organisées par le C.L.A.P.,
- familles de l'immeuble à l'occasion d'une fête familiale,
- fêtes organisées par des Foyers de Travailleurs africains du quartier,
- etc...

3. Inverser le rapport aux moyens de communication de masse : radio et télévision.

Ecrasée par de dures conditions de travail et de logement, devenue souvent incapable de communiquer - au sein de la famille - entre parents et enfants, la population immigrée est la victime n° 1 de la radio et de la télévision. Celles-ci deviennent pour les migrants, plus encore que pour d'autres, un pur objet de consommation, doublement "aliénant" :

- en ce sens qu'il se consomme individuellement et favorise donc l'isolement de l'individu, engendrant peu à peu une sorte d'atrophie de la parole personnelle et la disparition de toute vie relationnelle avec ses semblables,
- en ce sens qu'il diffuse des modèles culturels totalement étrangers, non seulement à leur propre culture, mais aussi à leurs conditions de vie réelles et à leurs préoccupations concrètes.

Il s'agit donc de faire en sorte que radio et télévision au lieu d'être des facteurs d'alinéation culturelle deviennent aux mains des immigrés un moyen d'expression de leur vécu collectif.

Ces hommes, ces femmes, ces jeunes ont des choses à dire, ils ont un "vécu" personnel et collectif particulièrement riche, du fait même qu'ils doivent traverser cette "épreuve d'humanité" que constitue la migration elle-même.

Le journal "Sans Frontières" en apporte la preuve. Rédigé uniquement par des migrants, il témoigne que ceux-ci ont beaucoup de choses à dire : il suffit de lire la rubrique "mémoire immigrée" ou les analyses faites sur les événements des pays d'origine, c'est-à-dire les pays du Tiers-Monde ou les informations concernant les manifestations artistiques et culturelles de l'immigration...

Mais un journal est un moyen d'expression et de communication très limité par rapport à une population - adulte ou jeune - d'expression essentiellement orale.

. La radio.

Le Relais Ménilmontant accueille dans ses locaux - depuis plusieurs mois - une station de radio libre "RADIO-SOLEIL" animée par une équipe constituée autour du journal "Sans Frontières" (primitivement installée dans le quartier de la Goutte d'Or). Une telle radio pourrait évidemment n'être qu'un nouvel objet de consommation, avec la seule différence qu'elle fournirait des "produits culturels exotiques". Mais nous estimons à la lumière de l'expérience, qu'elle peut aussi devenir un puissant moyen de créer une dynamique en vue d'une expression collective de la population immigrée de notre quartier.

1. En rompant l'isolement dans lequel vivent les familles et surtout beaucoup de travailleurs éloignés de leur famille et vivant en hôtel. De ce point de vue la possibilité de téléphoner à la radio et d'intervenir directement sur l'antenne est pour beaucoup, l'expérience le prouve, un premier pas très important.

2. En valorisant aux yeux des populations immigrées elles-mêmes leur propre culture c'est-à-dire leur propre vécu collectif : non seulement leurs racines c'est-à-dire la culture d'origine (chants et musique, émissions en langues nationales), mais aussi leur situation actuelle dans l'immigration (problèmes administratifs, éducatifs, situations de travail, manifestations culturelles, vie des associations, etc...)

3. En mettant en communication les uns avec les autres, des groupes immigrés isolés les uns par rapport aux autres - par exemple les Foyers de Travailleurs migrants entre eux - mais aussi les associations, les groupes artistiques, et surtout les groupes ethniques entre eux, maghrébins, yougoslaves, portugais, espagnols, etc... qui s'ignorent souvent mutuellement.

Cette radio se veut en effet résolument interethnique et interculturelle. Elle peut aussi favoriser le dialogue et la compréhension mutuelle entre les différents milieux constituant l'immigration : adultes et jeunes nés en France, hommes et femmes, etc...

Une telle dynamique suppose évidemment une étroite collaboration entre l'équipe de Radio Soleil, les animateurs socio-culturels du Relais et, par leur intermédiaire, les personnes et les groupes qui fréquentent le Relais ou existent sur le quartier.

. La télévision.

Une association de quartier, l'A.S.P.I.C., envisage d'acquérir un magnétoscope et peut-être aussi un ensemble vidéo, qu'elle mettra à la disposition des associations du quartier.

A défaut d'avoir accès à la télévision officielle, l'usage du magnétoscope et de la vidéo peut permettre de démystifier le petit écran, ceci de deux façons :

1. En réutilisant certaines émissions. Beaucoup passent à des heures de faible écoute et ne sont donc pas regardées. La plupart de celles qui sont vues plus que regardées sont très souvent largement incomprises (de nombreuses expériences le prouvent) et surtout elles ne donnent lieu à aucune critique. Les repasser avec divers groupes, en faire l'objet d'un débat, d'une confrontation avec la vie réelle des intéressés est un moyen de susciter une attention plus active, un regard plus critique sur l'ensemble de la télévision officielle.

C'est aussi un moyen de faire revivre des pratiques sociales traditionnelles dans les civilisations orales : la palabre, la veillée, les réunions de femmes ou d'hommes du village - ou des jeunes du même âge - ou même plus simplement, de reconstituer, par ces réunions informelles, un certain tissu de vie sociale entre immigrés.

2. En utilisant la vidéo. Celle-ci parce qu'elle porte sur le petit écran la vie réelle des intéressés, la valorise du même coup à leurs propres yeux. Quelques expériences ponctuelles (par exemple une action des locataires de l'immeuble) le montrent. L'échange des enregistrements réalisés par divers grou-

pes sera aussi une occasion de créer des relations entre ces groupes (exemple : pour les jeunes) et de favoriser ainsi une prise de conscience plus large des problèmes de l'immigration.

Pierre LOUBIER
15 janvier 1982

PROPOSITION POUR UNE ACTION CONCERTEE
EN VUE D'UNE MEILLEURE INSERTION SOCIALE
DES JEUNES DU QUARTIER DE MENILMONTANT

. Le quartier de Ménilmontant est sans doute un des quartiers de Paris où une action concertée en direction des adolescents et des jeunes s'avère à la fois nécessaire et possible.

Nécessaire : (sans même qu'il soit besoin de procéder à une longue enquête sociologique) en raison du grand nombre de jeunes menacés d'exclusion sociale (forte densité de la population immigrée - absence significative d'établissements scolaires du second cycle - proximité du marché de la drogue de Belleville, etc...).

Possible, car il existe déjà - à l'oeuvre sur le terrain - plusieurs organismes et associations intervenant auprès des jeunes et dont les démarches sont complémentaires les unes par rapport aux autres (Centres sociaux, Clubs de prévention, Stages de préformation, Centres de Loisirs, etc...).

C'est à ces organismes et associations, tout autant qu'aux Pouvoirs Publics que s'adressent ces propositions.

Celles-ci sont présentées par le Relais de Ménilmontant. Créé en 1976 et situé dans une cité de transit, 2 rue HenriChevreau, le Relais de Ménilmontant est un Centre socio-culturel agréé par le C.N.A.F., orienté en priorité vers la réponse aux problèmes posés à la population immigrée du quartier. Il est fréquenté par environ 150 familles et une centaine de travailleurs isolés.

. Ces propositions qui ont déjà été présentées pour l'essentiel à la D.D.A.S. coïncident d'autre part, quant à leur orientation générale, avec les réflexions et propositions présentées dans le rapport du Professeur Bertrand SCHWARTZ au Premier Ministre, sur "un nouveau contrat social entre les jeunes et la société".

1. L'insertion sociale des jeunes commence par celle des enfants et des familles marginalisées.

A travers les activités diverses destinées aux différentes composantes de la population immigrée, (enfants, femmes, hommes), le Relais s'efforce d'atteindre un objectif global d'animation pour faciliter l'insertion sociale de l'ensemble de la population immigrée dans la vie du quartier.

. En ce qui concerne les enfants, l'action vise d'une part à favoriser la prise de conscience de leur identité culturelle (activités d'animation autour de la langue arabe) et d'autre part, à combler le handicap scolaire dont souffrent la plupart des enfants de familles immigrées (activités de soutien scolaire).

Depuis trois ans, le Relais collabore également dans le cadre d'un regroupement local d'associations, l'A.S.P.I.C. (Animation et Spectacles Populaires Interculturels) à une animation interculturelle dans plusieurs écoles maternelles et primaires du quartier; dans le cadre du tiers-temps pédagogique, diverses activités (chants et danses, mimes, marionnettes, théâtre, etc...) sont proposées à l'ensemble des élèves - français et étrangers - dans le but de familiariser les uns avec le patrimoine culturel des autres nationalités et de libérer les autres d'un complexe d'infériorité qui paralyse souvent leur développement intellectuel et humain.

. En ce qui concerne les familles, les activités proposées notamment aux femmes (alphabétisation, économie sociale et familiale, etc...) visent à les familiariser avec les différentes structures de la société française et en particulier avec celles de l'école. Cette action est conduite en étroite collaboration avec les associations de parents d'élèves du quartier.

. En ce qui concerne les adolescents et les jeunes, toutes les études récentes soulignent à l'envi, la nécessité et l'urgence d'une action spécifique en direction des jeunes de la "nouvelle génération" issue de l'immigration.

Paradoxalement, c'est à l'égard de cette couche de la population immigrée que, faute de moyens suffisants, les responsables du Relais ont été jusqu'à présent réduits à l'impuissance.

Ainsi, faute de pouvoir se poursuivre auprès de ces jeunes - au moment même où la plupart d'entre eux quittent l'école et où tous prennent une certaine distance par rapport à leur famille - l'action entreprise auprès des enfants et des familles risquerait de se perdre dans le sable.

Fort heureusement, dans le cadre des nouvelles mesures adoptées en faveur de la population immigrée, le F.A.S. (Fonds d'Action Sociale) vient d'attribuer au Relais une subvention qui permettra à un jeune issu lui-même de cette "seconde génération" de se consacrer à une action d'animation auprès de ses camarades plus jeunes.

2. Eviter de marginaliser les jeunes en difficulté.

. Une centaine d'adolescents et de jeunes du quartier, dont une proportion importante de jeunes issus de familles immigrées, qui se trouvent en situation de rejet par rapport aux structures sociales existantes, (école, famille, monde du travail, ou centres de loisirs) sont suivis par les éducateurs des clubs Feu-Vert.

"Feu-Vert", dont le siège est 13, rue Riblette dans le 20ème, est un organisme de prévention "spécialisée", c'est-à-dire intervenant sans mandat spécial, ni de la justice, ni des services scolaires). Trois équipes interviennent sur trois secteurs situés aux abords immédiats du quartier Ménilmontant (O.Métra, Piat, Bisson/Palikao).

L'action des éducateurs auprès de ces adolescents et de ces jeunes est à la fois individuelle et globale, c'est-à-dire s'efforçant de prendre en compte tous les aspects de leur vie.

. Mais si nécessaire que soit cette action, elle risquerait (et les éducateurs en sont très conscients) de renforcer la marginalisation de ces jeunes si elle n'était pas complétée par la participation de ces jeunes à des activités où ils rencontrent également d'autres jeunes.

D'où la nécessité de créer des structures très souples d'animation, ouvertes à l'ensemble des jeunes qui sont exclus - ou qui s'excluent eux-mêmes - des structures déjà existantes : "Ouvrir des lieux de rencontre et d'action commune, développer ces "microlieux" transformables, adaptables à des projets précis et temporaires et gérés par les jeunes", demande le rapport Schwartz.

3. Une chance nouvelle offerte aux jeunes : les stages Education-Santé-Travail.

L'insertion du jeune dans la vie professionnelle, si elle ne réalise pas, à elle seule, son insertion dans la vie sociale, en constitue néanmoins un aspect primordial.

C'est pourquoi l'existence dans notre quartier des stages de préformation "Education-Santé-Travail" constitue un élément essentiel d'un dispositif d'ensemble permettant aux jeunes de s'insérer dans la vie sociale.

- Ces stages sont organisés par l'Education Nationale (délégation à la Formation Continue). Ils font suite à d'autres stages de préformation dits "stages Giffard" qui ont fonctionné sur le quartier depuis 1976. Le stage 1981-1982 a été programmé avec l'aide de l'équipe du Professeur Bertrand SCHWARTZ en tenant compte de l'expérience des stages précédents.

- Le stage s'adresse aux jeunes (garçons et filles) entre 16 et 20 ans, "exclus du système scolaire, sans qualification ni diplôme, présentant des difficultés d'insertion dans la société et dans le monde du travail, et à la recherche d'une orientation, de pistes nouvelles pour bâtir un avenir autre".

Il est prévu pour 50 stagiaires avec une priorité pour les jeunes du quartier.

- D'une durée de 9 mois, le stage repose sur le principe de l'alternance entre des périodes d'un mois chacune de regroupement des stagiaires et de stages pratiques en entreprise.

Les périodes de regroupement sont consacrées à une remise à niveau des connaissances générales, à des activités d'expression écrite, orale, manuelle et artistique, et à une étude de l'environnement social et culturel (enquêtes, sorties culturelles, réalisation de films vidéo, etc...).

- Le but de ce stage est d'abord de permettre aux jeunes de s'orienter vers une profession qui corresponde à leurs goûts et à leurs capacités, mais il vise également à leur permettre d'épanouir leur propre personnalité, d'acquiescir ainsi une plus grande autonomie personnelle et de mieux s'insérer dans la société qui les entoure.

Dans ce but, les responsables du stage font appel à la collaboration de travailleurs sociaux du quartier, de personnes ayant une expérience dans des domaines précis (théâtre, peinture, vidéo, représentants de l'A.N.P.E.) et de personnes du quartier qui, par leur pratique quotidienne, sont sensibilisés aux problèmes des jeunes (médecin, animateurs socio-culturels, etc...).

- Ces stages ont eu lieu ces dernières années dans les locaux de la M.J.C. des Hauts de Belleville, mais les responsables recherchent pour 1981-1982 des lieux mieux insérés dans le cadre de vie habituel des jeunes du quartier.

4. Nécessité de créer des lieux où les jeunes se sentent "chez eux".

- De tels lieux sont indispensables; le rapport Schwartz souligne lui-même la nécessité d'ouvrir des lieux de rencontre et d'action commune pour les jeunes, "microlieux transformables, adaptables à des projets précis et temporaires, gérés par les jeunes eux-mêmes".

L'expérience a déjà suffisamment montré que les jeunes désertent, quand ils ne les cassent pas, les "Maisons de Jeunes", faites soi-disant pour eux... mais sans eux.

- Il semble que la rénovation publique du quartier Mare-Cascades pourrait intégrer parmi ses objectifs, la reprise d'un tel besoin, en raison même de son caractère évolutif et transitoire.

Ne serait-il pas possible par exemple, de consacrer aux jeunes, un des immeubles dont l'Office s'est rendu acquéreur et qui risquent d'être l'objet de "squattages" s'ils restent vides ?

- Un certain nombre de salles seraient utilisées par le stage de préformation Education-Santé-Travail, sous la responsabilité de ses organisateurs, pendant la journée :

- . soit pour les cours de formation générale,
- . soit pour certains travaux d'ateliers ne nécessitant pas un équipement spécifique "lourd", par exemple, atelier d'audio-visuel : labo photo, montage vidéo, confection d'émissions pour les jeunes destinées à la radio locale. - De même un atelier "Cuisine" -. Ces ateliers seraient ouverts également à d'autres jeunes que les stagiaires.

- D'autres ateliers pourraient également être organisés par les jeunes : par exemple réparation de vélos, motos.

Certaines salles pourraient être aménagées pour ces nombreux orchestres de jeunes qui cherchent, sans les trouver, des lieux pour répéter sans déranger le voisinage.

- D'autres activités pourraient également trouver place dans ces locaux :

- une antenne d'orientation professionnelle, avec un conseiller de l'A.N.P.E.,

- une boutique "santé" adaptée aux jeunes, où ceux-ci pourraient discuter notamment avec un médecin, un psychologue et d'autres, de certains problèmes tels que l'usage de la drogue, etc...

- Le caractère provisoire de cette occupation permettrait une grande souplesse aux besoins réels des jeunes, au fur et à mesure qu'ils apparaissent. Pris en charge par les jeunes, aidés par des adultes et dans le cadre d'une association on pourrait ainsi peu à peu s'acheminer vers des structures plus stables, bien adaptées à leurs besoins, dans le cadre de la rénovation définitive.

5. "Rien ne se fera sans les jeunes".

Il s'agit moins de "faire quelque chose pour les jeunes" que de donner effectivement à tous les jeunes les moyens de "faire quelque chose eux-mêmes", et d'abord de prendre en mains leur propre vie.

"Rien ne se fera sans les jeunes; cette politique ne peut être entreprise qu'avec ceux à qui elle s'adresse. C'est à eux qu'il revient de donner aux forces sociales concernées des raisons de s'acharner à construire de nouvelles voies" conclut le rapport Schwartz.

Mais il serait cependant naïf de croire à la génération spontanée dans ce domaine. Les jeunes ne prendront des initiatives que s'ils sentent que celles-ci sont appelées, accompagnées et soutenues par des adultes attentifs à interpréter leur démarche, et capables de les aider à passer à la réalisation.

D'où la nécessité de créer un ou plusieurs postes d'animateurs-éducateurs. Leur rôle ne consiste pas à substituer aux institutions déjà existantes, mais à "réduire la division du travail entre les différents acteurs qui interviennent aujourd'hui de façon trop parcellaire auprès des jeunes", c'est-à-dire créer les structures souples de concertation où tous les aspects de la vie sociale et individuelle des jeunes pourraient être pris en compte. Tel est le rôle de ces "missions locales" recommandées par le rapport Schwartz.

Leur rôle consiste d'autre part non pas tant à créer eux-mêmes de nouvelles activités qu'à permettre aux jeunes de réaliser eux-mêmes des activités répondant à leurs besoins. Et pour cela, ils devront garder un contact direct avec leurs divers réseaux et regroupements, que ceux-ci soient institutionnels ou informels.

15 octobre 1981